

anxiété et son angoisse : l'élève négligent tremble de pas obtenir la note suffisante ; le laborieux frémit, risque de ne pas atteindre à l'honneur d'une note étonnante.

Mais enfin, pour moi, c'est fait et fini. Par ce long combat me suis-je acquis beaucoup de gloire ? qu'importe ? Aux registres des classes je renvoie le curieux qui le voudra savoir. Mon regard se porte en avant et non pas en arrière. Aux vieillards dont les lendemains sont courts, le soin de revoir leurs années écoulées avec leurs mérites, leurs joies et leurs tristesses ; le jeune homme qui n'a pas de passé et dont les jours à vivre sont nombreux et pleins d'espérance, se plaît à scruter l'avenir.

Je le veux donc regarder mon avenir, non pas pour me repaître de ses illusions décevantes, mais pour le saisir, le déterminer, le féconder : car notre avenir c'est nous qui le faisons selon notre courage. Je ne veux pas dire que nous le fixons sans Dieu. Loin de moi cette pensée impie. Sans les bénédictions d'en haut, je le sais, toute entreprise humaine est éphémère, vaine et mortelle, *debemur morti nos nostraque* : c'est le mot désespéré du païen. Mais le bon Dieu a-t-il jamais refusé cette bénédiction nécessaire au jeune homme fidèle et résolu ?

Donc, en avant ! . . . Je rends grâces mille et mille fois à Dieu des célestes faveurs versées sur moi pendant mes huit années de collège, puis encore appuyé sur lui, fort de son assistance, je dis : En avant dans l'avenir et j'y vais.

EUGÈNE LEFEBVRE.

3 février 1893.